Case
F
39
.326

1615es

11-2035

Mariage 26. fevr. 1711.

I

L'ESPAGNOL FRANÇOIS.

C'Estoit certes vn tres-ſage diſcours celuy duquel s'entretenoient les Courtiſans de Darius pendant que leur Maiſtre dormoit, demandans les vns aux autres, quelle eſtoit la choſe plus forte du monde: Et bien que la reſponſe de chaſcun d'eux fuſt tres accorte, l'vn diſant que c'eſtoit la Femme, l'autre le Roy, & le troiſieſme le Vin: La ſentence toutesfois qui fut donnee en faueur de la Verité emporta le prix & la palme, eſtant deu à elle ſeule le tiltre de Forte, Immortelle, Inuincible, & Victorieuſe. Pluſieurs grands & rares eſprits fondez ſur ceſte maxime ont meſpriſé de reſpõdre aux malicieuſes calomnies dont ſes enuieux ſe ſont efforcez de ternir ſon luſtre & ſa beauté, luy laiſſant comme à la plus puiſſante la vẽgeance d'vne ſi lourde & ſi griefue offence, aſſeurez que le temps & l'experience vrays interpretes de la verité, reprimeroyent à la parfin, & chaſtiroyent la hardieſſe & impudente temerité de ceux leſquels aueuglez de paſſion crachent contre le Ciel, & regimbent cõtre l'eſperon. La meſme raiſon me rendoit excuſable, & ſans obligation de prendre la plume, conſiderant que par vn approuué ſilence le grand tort fait à la Verité eſtoit vniuerſellement teſmoigné de tous: Mais voyant que par la profonde taciturnité, les forces de ſon contraire eſtoient

THE NEWBERRY LIBRARY

de beaucoup augmentees à ſon tres-grand preiudice; Ie me ſuis reſolu comme ialoux de de ceſte belle vertu de faire veoir à ſes ennemis, qu'il s'eſt trouué vn Phinees, lequel d'vne claire & parlante voix la deffend entre tant de muettes langues. Qu'aucun n'attende de trouuer ce petit diſcours bigarré d'enigmes, embleſmes, ou equiuoques, dont ceux auſquels la raiſon manque, ont accouſtumé de farder & fortiffier leurs ſatyriques eſcrits, ne voulant donner aux malitieux ſuject de dire, qu'à faute de raiſon ie me ſuis couuert ſouz le deſguiſement d'vn langage affecté. Et ſi au cours de ma narration il ſe rencontre quelques periodes qui commancent la verité ſans la declarer abſolument, ce ſera pour donner moyen au prudent Lecteur de contribuer quelque choſe du ſien à ceſte mienne entrepriſe; ſoubs-entendant ce qui ſe trouuera trop ſuccinctement traicté en ceſt eſcript: ie ne ſuis eſmeu, & ne me ſuis propoſé que le but honorable de la verité, & d'animer la honteuſe laſcheté iuſques à preſent montree en ſa deffence, & n'y pretends autre fruit que d'engendrer dans les eſprits François vn repentir de s'eſtre portez ſi laſchement, & y exciter vn ardent deſir de ne plus ſouffrir que la verité ſoit à l'aduenir deſchiree par les mediſantes & ſerpentines langues d'vn tas de Cathedrans de peſtilence, & philoſophes ſans bonnet.

Ie ſuis Eſpagnol, ie le recognois librement, n'y ayant aucune raiſon, hypocrite ou vaine

pretention qui me puisse induire à nier la patrie qui m'a donné l'estre duquel ie iouys. Ie suis aussi François, n'estant redeuable à l'Espagne que de la seule naissance, puisque mon origine est Françoise, duquel antecedẽt l'on pourra veritablement conclure, & iuger que mon discours n'est conduit ny mon intẽtion portee d'aucune passion ou particulier interest qui me puisse obliger à dire autre chose que la verité, m'estant impossible de cõbatre pour ma patrie sans offenser celle de mes peres. Moins encor pourra dire celuy qui trouuera quelque aigreur aux veritez que ie vay desduisant, que les nombreuses faueurs d'Espagne m'obligent de parler à son aduantage, & aussi peu que les gratifications Françoises ayẽt corrompu ma plume: ma pauureté m'exemptãt du premier, & le lieu où ie suis maintenant logé me seruant de fidelle tesmoing du second. La seule verité me pousse, c'est elle que ie proteste, & veux suiure, & sous les aisles de laquelle ie me veux couurir, & m'en seruir de bouclier contre ceux lesquels rencontrans peut estre dans ce peu de lignes plus qu'ils ne voudroyent entendre, attribueroyent à temerité ce que la force de la verité me contraincte d'escrire. Les esprits François sont certes tres-vifs, penetrants, & desliez, ie ne le veux ny puis nier. Mais ils le seroyent parfaictement, si leur subtilité n'estoit si fort tributaire de l'enuie, & subjecte à la passion, estãt certain qu'vn esprit ne peut estre trouué ny estimé bon, lequel pour monstrer sa gen-

tilleſſe ſe porte à la mediſance, diſſolution, & mordacité, eſtãt vn effect pl⁹ propre de l'ignorãce & baſſeſſe, que de la vertu & bõté: Perſõne auſſi ne prenne ma propoſition pour vniuerſelle, car mon intentiõ eſt de blaſmer ceux la ſeulement leſquels pour couurir leur ignorance & malice, ſe ſont cachez ſoubs le nom de Caton, Diogene, Caſſandre, Pacifique, & ceux leſquels eſcoutans auec plaiſir leurs imprudentes & mal tiſſues conceptions, louẽt comme ſubtils & bien entendus ceux qui ont l'aduantage en impudence effrontee. De telles gens l'on ne doit rien attendre de veritable, puiſque le tiltre & commancement de leurs liures eſt mẽſonger: L'vn eſcript ſous le nom de Caton vn traicté pernicieux remply de choſes indignes d'eſtre produictes ſous le nom d'vn ſi graue & ſi ſage autheur: L'autre pretend authoriſer ſes meſchantes intẽtions, accompagnant ſes infames equiuoques du nom de Diogene: L'autre s'eſt imaginé qu'il mettroit ſon impertinence en credit, s'il logeoit ſes ſalles diſcours dans les rares perfections de la chaſte Caſſandre: & le dernier commençant par vn tiltre Pacifique finit ſon diſcours, perſuadant la guerre & ſonnant l'alarme. Ie ne ſçay ſi ie les doibs appeller larrons, & pauures d'eſprit en ayants ſi peu monſtré dans leurs eſcrits qu'au trauers d'vn grand amas de parolles) bien agencées à la verité) l'on cognoiſt facillement qu'ils n'ont peu dérober autre choſe que les noms par eux employez en teſte de leurs eſcripts. Et

encor que leur incapacité se descouure facilement, leur inclination ne laisse toutesfois de les contraindre de tesmoigner la rage qui les brusle de ne pouuoir empieter les dignitez que les autres possedent. A ceux-la ie responds, c'est à eux que ie parle, & ausquels mõ discours s'adresse à fin d'essayer si par icelluy, ie pourray gaigner les œuures de misericorde, dissippant leur passion par la verité, & leur ignorance par l'experience. Que s'ils me veullent promettre d'admettre les douces & veritables raisons cõtenues en ce petit escrit, ie les puis asseurer que tres-volontiers & d'vne profonde humilité ils demanderont pardon à la verité d'auoir temerairement & iniustement parlé contr'elle, & qu'ils me sçauront gré de les auoir détrompez.

Toute la machine des discours embrouillez de Caton, & de sa suitte se reduisent à quatre principaux poincts, assauoir le Mariage d'Espagne; la Fortune du sieur Mareschal d'Ancre, le Compte qu'impertinemment & sottement ils demandent à la Reyne des thresors, qu'a leur dire la Couronne pouuoit auoir assemblez depuis la mort du feu Roy de tres-glorieuse memoire; & la rage qu'ils ont que nostre Roy ayt trouué bon d'establir la Reyne sa mere chef de son Conseil en son absence, & que sous ce tiltre elle conduise les affaires d'Estat pendant les tendres annees du Roy son fils. C'est-là l'enclume sur laquelle ces Vulcaniens & lourdauts Cyclopes deschargent à bras voutez les fu-

rieux coups de marteaux de leur freneſie, & auec quoy ils eſmeuuent le branſle du plus rude & groſſier populaire. C'eſt la lice ordinaire par laquelle ces poulains mal domptez commancent leur carriere, faiſans les ruades & mauuais maneiges que leurs sẽblables ont accouſtumé de faire auparauant d'auoir paſſé ſous la main de l'Eſcuyer : & bref c'eſt dans ces quattre poincts que ſont encloſes toutes les chimeres, fumees & murmures, eſmeus par ces petis imprimez que l'on veoid courir par tous les eſtauts, boutiques, & cabarets du Royaume, au tres-grand prejudice de l'authorité ſouueraine de ce floriſſant Eſtat. Tous ces maſtins & chiens enragez y mordent furieuſement & ſans relaſche: mais nonobſtant cela puiſque i'ay donné ma foy à la verité, & me ſuis obligé de parolle d'executer fidellement ma charge, quoy que ma liberté me pronoſtique quelque choſe de mauuais, ie ne le celeray point, ains le diray haut & clair, le baſton & non le pain eſt le vray & ſeul remede pour arreſter la faim de telles canailles.

Quant au mariage d'Eſpagne, ſi ce faux Caton auec ſa ſuitte euſt retenu auec le nom d'vn ſi grand homme quelque choſe du Threſor de Salomon, il euſt conſideré que ce miracle (car ainſi le puiſ-je appeller) pouuoit ſeul conuertir l'inimitié mortelle, & l'extreſme anthipathie de tout temps recogneuë entre ces deux nations en la plus glorieuſe vnion que la terre ſçauroit de-

sirer, & que n'estant pas à propos (suiuant le conseil diuin) que le Roy tres-chrestien demeure seul, ains necessaire de luy donner vne ayde semblable à luy, il est impossible d'en trouuer vne si parfaicte & accomplie dans la race d'Adam que ceste singuliere Phenix ordonnee au Ciel, & que la terre a produicte pour ceste diuine fleur, les racines de laquelle ne peuuent estre dans leur centre naturel, si elles ne sont plantees dans ce terroir tres-fecond, particulierement fauorisé des influẽces celestes, à fin de nous laisser par le moyen de son vnion auec ce diuin Soleil vn fruict miraculeux, lequel annobliſſe la posterité. C'est la semblable de nostre grand Monarque, nulle autre ne peut meriter au monde d'estre ioincte, & vnie auec luy dũ S. & sacré lien d'amour coniugal estably par le S. Esprit. Et pour cognoistre & iuger au vray que la seule Infante d'Espagne, est predestinee pour l'Espouse de nostre grand Roy, il faut que Caton desuoile son entendement, & l'infame Cassandre oste les cataractes de ses yeux & ils trouueront que le Ciel offre ceste Alliance auec la main, pour y auoir vne tres-heroïque correspondance entre les deux subiects. Car le nom du Roy contient treize lettres, il auoit treize ans lors que le mariage fut resolu, & il est le trezieſme du nom. Treize lettres composent aussi celuy de l'Infãte, son aage est de treize ans, & treize Infantes de mesme nom se trouuent dãs la maison d'Espagne: la stature reciproque de leurs corps est telle-

ment eſgalle qu'il ſemble que la nature ayt derobé le compas à la Mathematique, ou pris ſur l'vn le modelle de l'autre. Ie ne croy pas auſſi que l'on eſtime la maiſon d'Auſtriche inferieure de beaucoup à celle de Bourbon en Nobleſſe de ſang. Et ſont tellement eſgallees les conditions qu'ils ne ſe peuuent plaindre l'vn de l'autre, puiſqu'vn Catholique donne ce qu'vn tres-chreſtien reçoit. Et ſi nous voulons conſiderer les vertus dont leurs eſprits ſont enrichis, nous y trouuerons vne reſſemblance admirable; & qu'en prudence, diſcretion, magnanimité, & deſſeings genereux, ils ſe rapportent diuinement bien. En ce qui eſt des biens de Fortune, chaſcun recognoiſt que ceſte fertille partie de l'Europe ſe peut eſgaller en bonté aux trois autres parties qui en ſont ſeparees. Y aura-il dõc quelqu'vn qui apres auoir conſideré ce que deſſus puiſſe reuoquer en doute, que ceſte diuine Infante ne ſoit l'Eſpouſe & Compagne celeſtement promiſe & reſeruee à ce grand Roy. Le Soleil de ce Ciel, la Salemande de ce feu, le Phenix de ceſte region, la Terre de ceſte plante, & l'Eue de noſtre Adam, non pour le faire pecher comme pourroyent gloſer les malicieux, mais au contraire pour donner le commancemẽt à la gloire du monde par l'illuſtre Poſterité que l'on en attend ?

Pourquoy donc mediſante Caſſandre veux tu par ta malicieuſe paſſion détourner le preſent enuoyé du Ciel à vn ſi grand Monarque? Quelle diſparité ou diſcordance trouue-tu en ceſte

ceſte ſi neceſſaire alliance, voudrois-tu point alleguer pour tes raiſons la lezion que ton predeceſſeur veut faire trouuer dans les articles du mariage en ce qui concerne la ſucceſſion à la Couronne: ce ſeroit en vain, & mal à propos, car ſuppoſé que la France ne tient pas l'Eſpagne pour inegalle, il eſtoit raiſonnable que toutes les conditions fuſſent pareilles, & que l'Eſpagne ne donnaſt à la France qu'autant qu'elle en receuoit, l'égalité ne pouuant ſouffrir aduantage ou ſuiection aucune: L'on ne doit donc trouuer eſtrange ſi les Eſpagnols refuſent vne condition, laquelle pourroit auec le temps aſſuiectir leurs deſcendants à vne nation eſtrangere, qui n'eſt point expoſee à pareil hazard au party que l'on traicte auec elle. Ce n'eſt donc pas ſans treſbonne raiſon (ainſi que tout homme non paſſionné iugera) s'ils refuſent de donner vn aduantage auquel ils ne peuuent iamais eſperer de paruenir, & ne ſe peut on iuſtement offenſer, ny tenir la ſeneriſſime Infante pour desheritee (comme l'infame Caſſandre veut perſuader) ſi les loix & couſtumes d'Eſpagne ne ſont pratiquees exactement en ce traicté, eſtant choſe preſque inuiolable de les garder lors ſeulement que les filles contractent mariage auec des Princes du meſme ſang, leſquels par legitime ſucceſſion peuuent paruenir à la Couronne, & non pas lors que l'on les marie en maiſon eſtrangere & auec des Princes d'vn autre race. Car s'ils le faiſoyent ils ſeroyent infidelles à leur propre ſang, ſoubsmettant

leur pays à vne domination estrangere. Les François mesmes me seront fidelles tesmoins de ceste verité : car pour quoy que ce soit ils ne voudroyent permettre que leur posterité peust estre assuiectie à la retenue & seuerité des Espagnols, ny d'aucune autre nation pour ne soubsmettre la franchise & liberté de l'humeur peculier à leur nation à la contrainɛte d'autruy. C'est pourquoy eux qui sont fermes en ceste loy naturelle ne doiuent pas auec raison pretendre vne inegalité si visible, ny s'offencer si les Espagnols ne se peuuent resoudre à l'accorder,

La peur & l'apprehension extreme que Caton & sa sequelle resmoignent parlant de ceste alliance, n'est produicte d'autre cause que d'vne lascheté, & manquemẽt extresme de courage ne pouuant estre imputé qu'à couardise signalee, que ceux qui sont en leur propre maison redoutent l'ennemy qui en est esloigné, ny magnifier la force & le pouuoir Espagnol sans deprimer celuy du François. Que s'ils ont opinion qu'au moyen de ceste alliance l'on doiue introduire des coustumes Espagnolles & des ordonnances toutes nouuelles, au detriment de la liberté en laquelle la France s'est conseruee tant de siecles (comme il semble que les Caluinistes s'ymaginent) n'est-ce pas donner des indices manifestes de peu de prudence & sagacité, d'attendre & craindre qu'vne nation estrangere reforme & corrige les Loix & coustumes de leur Royaume naturel, & d'estre vaincus

par celuy qu'ils tiennẽt pour ennemy. Qu'ils interpretent & gloſent leurs chimeres & fantaſtiques groteſques comme bon leur ſemblera, ſi ne ſçauroyent-ils faire que ceſte leur imaginaire crainte ne preiudicie grandement à la rare prudence de la plus ſage Reyne qui ayt iamais porté Couronne. Car il ne peut ny doit iamais tomber dans vn eſprit bien fait que ſa Maieſté vueille introduire aucun trouble ou remuement dans ſes Eſtats. Comme les nombreuſes difficultez qu'elle a doucemẽt vaincues pendãt ſa Regence, (beaucoup plus grandes que la malice Eſpagnole ne ſçauroit controuuer) font plaine & entiere foy. Son Cõſeil eſt il pás compoſé des trois fermes colomnes & vrais Peres de la patrie? leſquels ont touſiours rendu teſmoignage de leur affectiõ & zele, & de ſçauoir auſſi bien les moyens de conſeruer la paix entre les François que ceux qui ſont neceſſaires pour reprimer les entrepriſes de l'Eſtrãger ou de l'Eſpagnol s'il attẽtoit ce que vainement l'on ſoubçonne. Mais comment eſt-il poſſible que ceſte eſchole d'ignorãce ne recognoiſſe point l'outrage qu'elle fait à la valeur ſinguliere de noſtre Grãd & premier Prince du Sang, & de Meſſieurs les Pairs de France ? Et comment ne rougiſt-elle point de publier ſon imprudence & laſcheté, & de dire qu'il eſt à craindre qu'vn eſtranger introduiſe des loix nouuelles en ce Royaume & qu'il n'en chaſſe les naturels habitans? Quel outrage fait-on à ceſte braue & genereuſe nation, de publier telles inepties, imprimees

par l'vniuers. Et quoy? à l'on peut-estre iamais veu la France necessiteuse de conseil? Se troue-il qu'elle en ayt esté mãdier chez les natiõs estrangeres? Ceste prouince n'est-elle pas la glorieuse Athene, & l'Oracle des autres nations? Le Conseil de son Roy n'est-il pas composé des trois peres de la prudence & de la fidelité ausquels le plus grand Roy que la terre ayt iamais soustenu, auoit confié les clefs de la Couronne. Combien donc vainement presume-ton que l'Espagnol soubs couleur d'vn religieux pretexte puisse alterer la liberté qui est naturelle aux François, leur Roy specialement gouuernant son Estat par l'aduis des trois plus prudens esprits, & plus rares personnages qui se soyent iamais entremis des affaires d'vn Estat. Certes par le peu de raison & d'apparence que ces mauuais Escriuains deduisent pour couurir la rage dont ils sont bruslez, l'on peut entieremẽt cognoistre que tous leurs desirs sont appetits de femme grosse, abhorrant ce qui luy est plus vtille, & recherchant son propre dõmage : Et face Dieu que leur couche ne soit point mortelle! Seroit-il possible qu'vn homme de sain iugement ne fust grandement scandalisé d'entendre les Tailleurs, Charpentiers & Rauaudeurs discourir des affaires d'Estat & vouloir corriger les Conseils des plus beaux esprits de l'Europe, & trouuer mauuais ce qu'ils ont iugé bon, iuste & necessaire? Ce qui pourroit suffire pour iustifier à la face du monde vniuersel que ceste glorieuse Aliance

ne peut estre nuisible à la Couronne Françoise, puisque celle qui la porté, ie dis nostre grande Reyne, par l'aduis de nostre grand Prince, des Peres de la fidelité, & de tous ceux la charge desquels est de procurer les plus seurs moyens pour conseruer la grandeur de leur Roy & de son Estat la trouuee bonne & aduantageuse. Raison si forte qu'elle ne permet pas de s'opposer à ceste saincte deliberatiõ seule non pas mesme de la pẽsee, ny d'apprehender qu'elle puisse apporter aucun dommage ou sinistre accident, estant impossible non seulement en terre de pieté, Conseil, & crainte de Dieu, mais ny encor entre les barbares & sauuages de se persuader que la mere vueille liurer son fils és mains de ses ennemis, & le Prince son Estat en celles des estrangers. D'où ie viens à inferer que les enuieux & ennemis de ceste celeste vnion ne la pouuans resprouuer ny detourner par bõnes ou aparentes raisons, soustiennent leurs meschantes intentions par la seule passion qui les aueugle & qui est fortifiee du secours que le diable leur donne, vomissant du haut des mons Pirenées vne hayne & mortelle anthipathie sur ces deux nations, à fin que par le moyen de ceste zizanie il empesche la maturité du fruict salutaire & desiré que l'on attend des deux tres-fertilles champs de ceste trionfante & diuine Aliance. Et crois fermement que l'opposition, & contracte qui si rencontre, procedde de ce qu'autant de fois que le Conseil du Roy s'assemble pour effe-

ctuer ceſte paix ſi deſiree, vn autre de peſtilence s'aſſemble dãs l'enfer pour ſuſciter la guerre, & la diſcorde, ce viel ſerpent ennemy du genre humain ſe preualant de ceſt efficace moyen, affin d'infecter les hommes de ſa mortelle poiſon, & bruſler auec le feu attaché aux queuës de ces renardeaux, les grains & les moiſſons de la proſperité Françoiſe, comme Sanſon pratiqua cõtre les Philiſtins. Et ne peut à mon aduis l'imprudence de ces mauuais conſeillers prouenir d'vne cauſe plus vrgente, que de ceſte diabolique inuention qui aueugle les hommes pour les empeſcher de cognoiſtre que la ruine des infidelles, & barbares nations conſiſte en l'vniõ de ces deux Monarchies, & que le tiltre & blaſon de Grãd Seigneur indignemẽt vſurpé par vn barbare, & brutal Prince ne luy peuſt eſtre arraché que par l'intelligence & communes armes de ces deux Grands Potentats. Deuroyent-ils pas iuger que ſi ceſte infernalle diſcorde n'auoit empoiſonné les eſprits l'on n'entendroit autre acclamation ſur la face de la terre que celle des heureux nõs de Louis, & Philippes, & qu'il n'y a point de puiſſance humaine capable de reſiſter à ceſte vertu, & force vnie? Dis-moy mediſante Caſſandre, à quelle fin penſe tu que tende ceſte ſage Alliance qu'à l'exaltation des deux Couronnes, & de l'Egliſe militante? Me voudrois-tu nier que ce ne ſoit le foüet de l'infidelité le rempart de la Chreſtienté, le venin de l'Afrique, la perte de l'Aſie, l'obeiſſance de l'Europe, la

lumiere de l'Amerique, la Nobleſſe de l'Italie, l'Empire abſolu du monde, & la Paix de ces deux floriſſantes Prouinces. O France, France, Archiue & depoſt de la prudence & diſcretion! Pourquoy par la perſuaſion de ces faux prophetes refuſerois-tu le preſent ſingulier que le Ciel t'enuoye, & l'obeyſſance que toute la race d'Adam te vient offrir auec ceſte Alliance N'e ſeras-tu point eſmeue, (toy qui es mere de pieté, & le refuge des affligez) des plainctiues, & lamentables voix que la miſerable Grece, que la Bulgarie, Eſclauonie, Armenie & autres prouinces Chreſtiennes te vont continuellement addreſſant, implorant ta valeur & ton ſecours, pour les deliurer de la dure & miſerable ſeruitude d'vn infidelle, & barbare Roy? Mais ie ſens que ie me tranſporte, & mon intention n'eſt pas de m'arreſter à exagerer combien le monde perd par ceſte diſcorde, & balancer le profit qui peut reuenir de ceſte vnion, eſperant quand il plaira à Dieu mettre en lumiere vn ample Traicté du fruict de ceſte Alliãce, me ſuffiſant pour le preſent de conclurre, que ny le ciel peut faire vne meilleure eſlection ſur la terre, ny la terre luy offrir vn preſent plus agreable.

Fort ialoux de la Patrie ſe veullent monſtrer ceux leſquels interieurement ſont des loups rauiſſants (& le monſtreroyent auec leſongles, s'il eſtoit en leur pouuoir de dechirer) en demandant auec grande inſtance commẽt il eſt poſſible que la France ſoit ſi pauure, &

non pas riche de plusieurs millions, attendu que par la mort de Henry le Grand, plusieurs despences ont pris fin, & nombre de pensiõs ont cessé, lesquelles il distribuoit pour des raisons particulieres reseruees au secret de son cœur. Mais Caton auec sa chaire de pestilence deuroit mourir de honte pour vne si meschante curiosité, si la passion qui le brusle, & non pas le zele qu'il feint luy donnoit le loisir de considerer l'indiscretion & sottise extresme que c'est de demãder au pere de famille conte de son administratiõ, & d'assuiectir le Seigneur à la loy de l'esclaue, ils se deuroyent souuenir qu'aucun des mortels ne peut sans temerité souhaiter de penetrer dans le secret des Dieux, ny recercher les causes des effects reseruez à l'empire de la Volonté souueraine. Ie ne puis m'imaginer ny trouuer de raison suffisante d'vne telle temerité : si ce n'est (affin que ie dise librement mon aduis,) l'humanité, douceur, & desbonnaireté trop grande de la Reyne enuers ses subiects, de laquelle vn tas d'esceruelez ont pris occasion d'oublier le respect qu'ils doiuent à sa Maiesté, vne douceur trop grande engendrant le mespris (comme dit le Prouerbe Espagnol. Et bien que l'admirable preuoyance, & prudence rare dont elle a gouuerné l'Estat depuis le funeste & deplorable accident arriué à la Chrestienté en la personne du feu Roy, doiue seruir de response & satisfaction plusque suffisante: Ie prendray neantmoins la hardiesse de confondre leur malice effrenee, & reprimer

primer leur punissable curiosité s'il plaist à sa Maiesté rapporter à la verité par moy protestee le trop oser que ie recognois en mon escript, esperant auec la simple & nuë verité leur faire voir (si la trop grande passion ne les rend du tout aueuglez) que sous l'authorité souueraine & absolue, il n'y a rien de reprehensible, ny que l'on puisse dire estre contre l'amour naturel de la patrie, & que sa respectueuse bonté se veut bien donner la peine de contracter la curiosité des sages & des ignorants, ausquels celuy qui possede quelque eminente dignité doit en certaine façon satisfaire par courtoisie, & non par obligatiõ, affin que l'on le puisse reprẽdre auec la maxime de Sainct Paul. Les bien aduisez monstreront leur prudence ne s'enquerant pas des secrets de leur Prince, & les ignorants recognoistront leur faute, si faisant reflexion sur leur demande, ils considerent que marchant eux mesme sur leurs brides propres ils bronchent & tombent au piege qu'ils auoyẽt preparé pour d'autres. Et affin de leur monstrer l'inuincible force de la verité, laquelle auec ses rayons ils essayẽt d'ecclipser par l'interiection d'vne nuee d'ambition couuerte d'vn zele feint, ie ne me veux seruir d'autres armes que des leurs, ny employer pour les tuer d'autre venin que le leur, affin qu'en tout temps leur propre malice les accuse. Ils confessent que nostre feu Grand Roy donnoit plusieurs pensions secrettes, & consommoit grandes sommes d'argent pour conseruer l'a-

mitié de plusieurs natiõs estrãgeres, lesquelles sans cet Antidote luy eussent esté ennemies: à plus forte raison donc ceste Cour õne demeurant par la mort priuee du rempart, & de la deffence du Roy, lequel de son seul Nom, faisoit trembler les extremitez de la Terre, la Reyne a deu à force d'argent, pensions, & despenses extraordinaires, reseruees au silence de sa Sageſſe, entretenir celles qui ne se conseruoient que par ce moyen, & gaigner de nouueau les autres que la crainte de la valeur de ce Grand Roy tenoit en deuoir & obeissance. De ceste Verité le prudent Lecteur tirera pour legitime consequence que la mort d'vn si grand Monarque a constitué la Couronne en des despenses beaucoup plus grandes qu'elle n'estoit pendant que ce Prince viuoit. Estant tres-certain que ceux lesquels auparauant l'on gaignoit auec dix, maintenant que ceste force supreme ne les humilie plus, ne se contenteront de trente. Et quand ces raisons ne seroyent assez fortes pour condamner la rage desesperee qui les transporte, il me semble qu'elles seroyent suffisantes pour les confondre entierement & les faire rougir de honte d'auoir demandé compte de ces Thresors, puis qu'ils deuoyent sçauoir comme l'experience iournaliere tesmoigne, que sans ce moyen il est impossible de conseruer la paix auec les estrangers, & d'appaiser les guerres intestines & domestiques. Ces desloyaux deuroient beaucoup plustost & auec plus

de raiſon s'eſmerueiller & tenir pour vn miracle que la Couronne ne ſoit plus neceſſiteuſe & deſnuee d'argent qu'ils ne diſent, veu les grands inconueniens, & diuers accidẽt auſquels il a neceſſairemẽt fallu remedier à force d'argent. Mais graces à Dieu & à l'vnique Patron des Reynes Marie de Medicis, laquelle conuenablement à ſon nom, & par ſon extreme Pieté, Affection, & Prudence, à rendu le difficile aiſé, & comme executrice empyrique de ſon Surnom, a donné la medecine, propre pour la maladie de ſon peuple. Leurs ſuppoſitions ſont imaginaires & la Courõne a dequoy combattre l'eſtranger, & chaſtier le ſeditieux domeſtique. Ie ne veux point paſſer plus aduant encor que la Verité ſe puiſſe plaindre que ie l'abandonne au fort de ſon beſoin, me ſuffiſãt d'auoir par les deux points vniuerſels cy-deſſus donné ſubiect au prudent Lecteur de ſe contenter, luy eſtant facille d'en tirer infinies concluſions veritables, infallibles & toutes aboutiſſantes au troiſieſme de la premiere figure, & verifiees par vne ſeule raiſon qui les oblige de confeſſer que la mort de ce bon Prince, a laiſſé à la Couronne les deſpences neceſſaires auſſi grandes, comme il eſtoit Grand en excellence & Vertu par deſſus tous les Roys, & entre toutes les nations. Et que pour ſuppleer à force d'argent la crainte que ſon Nom auoit eſpandue entre les ennemis, & peu affectionnez, les deniers que viuant il eût peu amaſſer, ont eſté neceſſaires, mais aul-

si grande partie de ceux qu'il auoit assemblés pendant sa vie. Mais ie ne puis dissimuler le grand abus & liberté vitieuse dont le bas & vil populaire ternit le lustre de l'authorité de ceste Couronne, & tesmoigne le peu de respect & honneur qu'elle rend à ses Roys & Princes Souuerains, voulant par son aduis & rustiques opinions controoller & corriger ce qu'il n'entend point. Est-ce pas vne chose grandement honteuse de voir que la lye des hommes entreprent ce que le premier Prince du sang Royal, & le plus sage & celebre Parlement du monde ne voudroyent pas attenter. Et pour conclusion ie voy le peuple si perdu, & si esmeu par l'impression de la pernicieuse doctrine de ces chiens enragez, & la modestie & retenue dont l'on doit parler auec les Roys & entretenir leurs Personnes sacrees si abastardie, que ie ne m'esmerueille plus s'ils osent demander compte à la Reyne des Thresors de la Couronne, ains plustost ie croy que ceste licence effrenee les induira quelque iour à demander à sa Maiesté compte de sa despence de bouche, & Dieu vueille qu'ils ne prete-dent luy limiter le seruice de sa table, & de sa cuisine. I'ai beaucoup dit encor que i'ave peu parlé, & pourrois dire dauantage si au temps où nous sommes cela se pouuoit sans exposer la Verité à la hayne, & celuy qui l'a dit à l'indignation de ses emulateurs. C'est pourquoy ie remets le surplus à l'experiẽce; laquelle ie suis tres-certain, prendra le party, & comme

vn bon Capitaine deffendra la querelle de la Verité. Surquoy me repoſant, ie me contéteray d'auoir aduerty noſtre Hypocrate de la contagieuſe maladie de ſon peuple.

Dans tous les infames libelles de ces mordétes viperes, l'on deſcouure à veuë d'œil que leur but principal, eſt de blaſmer & ternir s'il eſtoit en leur pouuoir la reputation du Sieur Mareſchal Dancre, & la prudence extreſme de Madame ſa compagne leurs mediſances, calomnies, detractions, & meſpris, ſont les veritables teſmoins de leur paſſion enragee: Ce ſont les ordinaires fruicts de l'enuie, laquelle eſtant vne plante du Diable & la Racine de la mort (comme dit vn grand Pere de l'Egliſe) ce n'eſt pas merueille ſi les fruicts qu'elle produit ſont ſemblables a leur principe, & ſi depuis qu'elle a pris racine dans le cœur d'vn homme, il eſt tellemẽt peruerty & corrompu qu'il n'en peut ſortir que rage, deſeſpoir & fureur. Par le moyen de ce chancre pernicieux qui va ſans ceſſe rongeant les entrailles des enuieux & mediſants, la detraction a pris telle aſſeurance qu'elle s'eſt rendue tributaires tous ces nouueaux Croniqueurs d'infamie, & les a obligez de luy ſacrifier les premices de leurs eſcripts. De ſorte que ſe voyants fort pauures d'inuention & neceſſiteux de matiere, ils ont eſté cõtraincts de ſe ietter dans la Calomnie & deſcrire mille impertinens mẽſonges, & inſoléces, condãnant ſans aucune ſorte de reſpect, cõme vitieux & blaſmable, ce qui par toutes loix diui-

nes & humaines eſt raiſonnable cõme ie leur prouueray tantoſt. La Fortune du ſieur Marechal Dancre ne ſembleroit pas exceſſiue & deſ-raiſonnable à Caſſandre & ſes ſemblables, ſi elle conſideroit que ce n'eſt pas choſe eſtrange ou nouuelle, ains fort ordinaire, & cõmune de voir les Roys & Princes ſouuerains aymer les vns de leurs ſuiects, plus que les autres, & apres auoir trouué leur ſeruice agreable, & s'eſtre aſſeurez de leur fidelité les fauoriſer de recompenſes particulieres : ſans attendre qu'vne affection ſemblable ſoit le prix & la recompenſe du merite. Et ne peut on iuſtement demander à vne volonté ſouueraine & abſoluë, la raiſon pourquoy elle fauoriſe les vns plus que les autres. Car les Theologiens n'en peuuent rendre d'autre, pourquoy Dieu a aymé Iacob plus qu'il n'a fait Eſau, que l'Empire abſolu de la volonté. Mais afin que ces mediſans pour colorer le peu de raiſon qu'ils ont eu de dire, qu'vne telle couſtume, eſt vn abus de l'imperfection humaine, ie leur veux donner pour exemple le meſme Dieu, lequel entre toutes les Natiõs mit ſon affectiõ en celle des Hebreux, & ſeule l'enrichit des plus ſingulieres faueurs que l'étendement puiſſe cõceuoir leſquelles l'on ne peut rapporter ny attribuer au merite. Ceſte nation n'eſtãt pas plus parfaicte que les autres peuples, comme leur Capitaine Moyſe confeſſoit lors que pour appaiſer la diuine fureur, il l'excuſoit diſant que c'eſtoit vn peuple

grossier, rude, ignorant, & de dure cervelle: Outre que sa facilité à l'idolatrie, le peu d'esperance & fermeté qu'il auoit tesmoigné apres tant de miracles & de merueilles que Dieu en sa faueur auoit fait en Egypte, dans la Mer Rouge, & au desert, le condamnoient d'estre le plus imparfaict qu'aucun autre. Et entre les enfãs de ce peuple Dieu ne voulut eslire q̃ le seul Moyse pour luy descouurir ces secrets sur le sõmet du Mõt Sinay, estant vray (si i'ose ainsi parler) que ces merites n'estoiẽt pas plus grãds que la dignité de son frere Aaron. Finalement commençant a ce principe, & descendant par toutes les Monarchies qui ont esté au monde iusques au plus miserables artisans qui soient entre les mecaniques, il ne s'en trouuera point qui n'ayt mis affection particuliere en l'vn de ses seruiteurs, & domestiques plus qu'aux autres, se complaisant de ses seruices & fidelité, & l'aduentageant de faueurs particulieres, sans que de ceste partialité l'on puisse donner autre raison que la volonté. De sorte que cela estant commun, & ordinaire voire naturel, ie ne treuue point que ce soit chose estrange, repugnante, & reprehensible comme disent ces enuieux, que sa Maiesté accroisse de particulieres faueurs la fortune de celuy auquel sa volonté l'encline, & à qui elle est en quelque façon obligee, comme ie diray cy apres. Mais il me semble que sans chercher tant de raisons & d'exemples, ces emulateurs se pouuoient contenter de celuy que Iesus-

Christ nous a laissé, lequel entre ses Disciples affectiõna particulieremẽt S. Iean l'Euãgeliste, & le prefera en amitié à tout le Sacré College qui ne le cognoissoit que par le nom de l'aymé & fauorisé Disciple. De laquelle faueur aucun ne pourra donner le merite pour raison: Car nul pour idiot qu'il soit ne dira que les siens fussent plus grands que ceux de S. Pierre que nostre Seigneur trouua capable assez pour le laisser son vicaire sur Terre, & luy bailler les Clefs de son Eglise militante. Et la raison que cõmunémẽt ces enuieux alleguent disans qu'en Frãce il y a plusieurs grãds & rares Personnages, lesquels par les armes & autres heroïques actions ont merité la charge que le sieur Mareschal Dancre possede, sans auoir mis les armes en la main, ny seruy la Couronne en action importante & militaire, ne leur peut seruir pour colorer leur malice, d'autant que quand bien cela seroit, l'on ne le pourroit attribuer sinon au peu d'occasiõs qui se sont presẽtees, ausquelles par les effects il peust rendre preuue de la fidelité, courage & genereuse resolutiõ qu'il a d'employer son sang & sa vie pour le seruice du Roy & de sa Couronne. Proposition & raison suffisante pour le rendre digne de la charge dont il a pleu à sa Maiesté l'hõnorer, puisque par cela seul Iesus-Christ treuua Sainct Pierre digne de sa Lieutenãce en Terre, apres qu'il l'eut interrogé. Ce qu'ils disent aussi tres sottement que sa Maiesté tres-Chrestienne ne deuroit pas donner à vn Estranger ce qui

est

est legitimement deu aux subiects propres & aux enfans de la France, ne peut seruir que pour tesmoigner leur malt alant, passiõ, & calomnie: Car leur propre discours les cõuaint & les force à confesser que puis qu'il à l'honneur d'estre de la mesme natiõ & lãgage de la Reyne, sa Maiesté a eu raison de luy faire des faueurs particulieres, chacun par vn precepte rigoureux de Charité, estant obligé à gratifier les siens, specialemẽt domestiques, plus proches, & naturels. Que l'enuieux ne s'imagine pas aussi que i'aye donné à ceste noble correspondance le tiltre de precepte rigoureux par mon intention, fantaisie, ou particuliere opinion: car il m'est fort facile de les esclaircir, & detromper par l'efficace des parolles de Sainct Paul qui dit clairement, que celuy est pire qu'vn infidelle, qui n'a pas soing des siens, & particulierement de ses domestiques. Et affin de prouuer comme i'ay promis, qu'ẽ quelque façõ la Reyne estoit obligee à luy faire du bien, ie diray seulement qu'il me semble que l'honneur que sa Bellemere a eu d'auoir donné la mammelle à sa Maiesté, est vn motif & cause suffisante pour l'y obliger. Estant vne espece de Tyrannie & ingratitude estrange de desnier la recõpense à des seruices si signallez, quand les occasions s'en presentent. Si les fidelles seruices, honorables employs & feruents desirs se payoient de la façon que ses enuieux pretẽdẽt, qui seroit celuy qui voudroit captiuer sa personne & consommer sa ieunesse au seruice des

Roys? Cõment se soustiendroyẽt les Monarchies, la grãdeur desquelles dépend du seruice, Fidelité & affectiõ de plusieurs? Qui est-ce qui les seruiroit auec courage, si pour recompense on les payoit d'ingratitude? L'on voit clairement (Cassandre m'mie) que les Tayes & cataractes de la passion & malice t'ont creué les yeux de l'entendemẽt, de maniere que les choses iustes, bonnes & fondees sur la raison te semblent difformes, & reprehensibles: Mais confessons nous tous deux ie t'en prie, & deposons toute sorte de passiõ. Est il pas vray que toy & moy sommes malades de la maladie des chats qui trouuent puãt ce que l'on leur refuse? Et comme les Renards, nous trouuons aigres les raisins que nous ne pouuons attrapper: tu ne me le sçaurois nyer, car nous nous cognoissons, & sçauons que la priere des Vierges folles nous agree à tous. Si l'õ te dõnoit quelque charge honorable auec plusieurs mille liures de rẽte ie m'asseure qu'encor que tu te sente, & cognoisse incapable, ton zele feint, tourneroit tout soudain casaque, & mettroit incontinẽt soubs la presse, & en vers, & en prose vn million de poësmes & de discours pour magnifier la iuste distribution que sa Maiesté faict des offices & charges. Parlons à cœur ouuert, & nous descouurons l'vn à l'autre, puis que pas vn de nous ne s'est esleué dans les Asturies d'Ouiedo, & n'a pris naissãce au Chãp de Almadraues: Et souffrons que la raison demeure victorieuse, encore que le monde

en murmure, puiſque c'eſt choſe agreable à Dieu, & nous reconnoiſtrõs qu'il n'eſt point ſcandaleux qu'vn Prince ſouuerain fauoriſe vn ſien ſeruiteur, & l'aduantage de ſes recompences, ſans y eſtre porté par la conſideration du merite : Car ſi vn Prince ne faiſoit du bien qu'à ceux ſeulement qui les aquierent par leurs merites, eſtant vne telle recompenſe de Iuſtice tous moyens luy ſeroyent oſtez de mõſtrer ſa grãdeur, & ne ſe pourroit pas proprement appeller recompence quand il donne à quelqu'vn, ce que iuſtement il luy deuoit. Et en bonne eſcole ie ne trouue point que la liberté permiſe à l'Eſclaue puiſſe eſtre interdicte au Seigneur : & de là infere que puis que le plus vil & miſerable Rauaudeur de la ville ne peut eſtre repris de s'affectionner à l'vn de ſes apprentifs, & le fauoriſer de ſes moyens & de ſon pouuoir, ne faiſant pas le meſme aux autres, ſans qu'autre choſe que ſon plaiſir & volonté propre l'y conuie, à plus forte raiſon, vn Roy ſouuerain ſera beaucoup moins à reprendre. En quoy conſiſteroit l'eſtre Roy, ſi ce qui eſt permis au Plebeyen luy eſtoit imputé à vice ? Et quel gouuernement ſeroit celuy d'vne Republique, où les dignitez & charges ſe diſtribueroyent au plaiſir du populaire ? Ie ne me puis laſſer maudite Caſſandre, de combatre ta paſſion opiniaſtre par viues & puiſſantes raiſon, iuſqu'à ce que la Verité te confonde, & guariſſe l'enragee frenaiſie qui te faict extrauaguer. Et à fin que tu ne te puiſſes eſchaper de mes mains par

quelque apparante ou ſophiſtique ſubtilité, ie te veux attaquer en forme & en figure, & partãt ſuppoſant les deux principes cy deuant prouués par l'Eſcriture ſaincte & par la pratique ordinaire du monde, aſſauoir que le Prince ſouuerain peut fauoriſer iuſtement l'vn de ſes ſeruiteurs ſans eſtre pouſſé que de ſa volõté, que le Roy ſe ſentãt en quelque façon obligé à vn bien ſeruiteur autant pour les bõs & fidelles ſeruices que pour quelqu'autre particuliere obligation, & iuſte conſideratiõ, non ſeulemẽt il luy eſt permis, ains il eſt tenu de le fauoriſer ſans attendre que par ſes merites il ayt gaigné ce qui luy ſera donné. Que ſi le ſeruiteur eſt trouué meritant & capable ſuffiſamment, ie ſouſtiens que le Prince en rigueur de Iuſtice, diuine & humaine eſt tenu de le gratifier de toutes les faueurs & recompences que ſa capacité peut porter. Suppoſant donc l'euidence & infallibilité de ces Principes, & les conditions d'iceux ſe rencontrant en la perſonne du ſieur Mareſchal Dancre il faut que tu me cõcedes, neceſſairement que ſa Maieſté l'a deu & doit fauoriſer de ſes biensfaicts, & recompences: & que c'eſt fauſſemẽt que tu l'as voulu faire trouuer indigne de celles dont il iouïſt maintenant, & de toutes celles que ſa Maieſté luy pourroit faire cy-apres. I'entends deſia que ton eſcholeme va niant la derniere partie de la propoſition mineure qui regarde le merite: mais il m'eſt tres-facille de prouuer ceſte negatiue. Car (ſi nous voulons cõmancer par ſa genea-

logie) il n'y a pas mille lieuës d'icy à Florence, ce n'eſt pas le Climat des Anthipodes, & n'eſt pas vn pays priué de communication & cõmerce, d'où ne ſe puiſſe informer celuy, lequel par curioſité voudra ſçauoir quelle eſt ſa race: & ne faut pas grãde peine pour faire voir les faux Epithetes que maliciuſement l'on impoſe a la Nobleſſe de ſon ſang. Ie ne veux pas dire qu'il ſoit de maiſon Royalle ny des plus Illuſtres du monde : Mais auſſi ne peut-on nyer qu'il ne ſoit Gentil-homme de maiſon plus releuee que l'ordinaire de ceux auſquels l'õ dõne ce tiltre: & qu'ẽtre les nobles du lieu de ſa naiſſance il n'aye touſiours eſté cogneu & reſpecté comme tel. D'où nous pouuons legitimemẽt inferer que riẽ d'extraordinaire ne ſe trouue aux charges qu'il poſſede ny aux faueurs dont il eſt gratifié. En ce qui concerne la valeur particuliere de ſa perſonne l'on n'en peut doubter ſans luy faire tort, ne luy eſtant poſſible en vn temps du tout paiſible faire voir par actiõs militaires & guerriers la preuue de ſon grand, Noble & Fidelle courage. Si l'on conſidere les vertus de l'ame, les plus meſdiſants & enuieux ſeront merueilleuſement difficilles, s'ils ne ſe contẽtẽt de la prudence & dexterité qu'il a monſtré à pacifier les choſes qui ſe sõt offertes en ce Royaume: Et partãt il faut conclure qu'il a toutes les parties requiſes en vn Gentilhõme, & quel'on n'ẽ peut doubter ny le blaſmer ou reprẽdre pour ce regard ſans luy faire outrage. Qui pourra donc l'arguer de peché ou trouuer quelque

choſe a redire en ſa fortune, s'il n'a la veuë de trauers, ou ſi l'ẽuie & la paſſion ne l'offuſque? Et pourquoy furieuſe Caſſandre, iugeras-tu ſcandaleuſe la faueur qui luy eſt deuë en rigueur de Iuſtice, & par toute raiſõ humaine, ne ſe trouuãt riẽ de repugnãt en ſa perſõne, sãgs Iugemẽt, Courage & Qualité. C'eſt pourquoy ie cõclus à ceſte maieure, & dis que ie ne ſçay ſi les enuieux le ſont plus de ſon merite que de ce qu'il poſſede: ce qui le doit conuier à meſpriſer les iniuſtes calõnies du populaire, puis qu'entre les Apoſtres meſmes l'ambitiõ & l'enuie peurent bien s'allumer de telle ſorte, que ne pouuant entr'eux diſſimuler les faueurs que Ieſus-Chriſt faiſoit à S. Iean, ils en vinrent iuſques à demander à leur Maiſtre, *Hic autem quid* ? mais Chriſt les fiſt taire en diſant, *Sic eum volo manere* : de laquelle reſponce ſa Maieſté tres-Chreſtienne ſe pourra ſeruir, quand l'eſguillon, & murmure de ſes malicieux freſlõs luy bourdõnerõt aux oreilles: car par vn, *ſic eum volo manere*, tous leurs arguments & ſubtilitez ſeront deffaictes: & quant à luy il ſe deffendra facilemẽt de la peine que les langues meſchantes & peruerſes donnent aux ſages Lecteurs auec le Prouerbe Eſpagnol, qui dit, *à parolles ſottes, les oreilles ſourdes.*

Il faudroit eſtre merueilleuſement ignorant pour ne pas cognoiſtre que toute ceſte ſcopeterie ce ſont coups de faluë, qui tirent d'vn coſté & frappent à l'autre, & que le mal-tallent que tous ces calomniateurs diſſimulent

contre S. Roch ils le descouurent contre son chien, se prenant au harnois quand ils voyẽt ne pouuoir mordre le mulet, ainsi que dit le Prouerbe. Toutes choses se sçauent autant le public que le secret: Car pour couuert que le feu soit si ne laisse-t'il de rendre de la fumee. Et n'est pas besoing de beaucoup de logique pour cognoistre l'affirmation que ces gens veulent inferer des precedẽtes negatiues, & entre de tant de choses qu'ils font contenãce d'abhorrer celle que plus ils desirent & recherchent: car bien que l'esguille vne fois touchee de l'aymant soit en mouuement perpetuel, si est ce qu'elle regarde tousiours vers la Tramontane. C'est pourquoy de tous les Antecedens dont nous auons discouru nous deuõs nettemẽt cõclure que ce que ces petits vipereaux souffrent plus à regret & à contrecœur, c'est d'estre gouuernez par le prudent Conseil de la Reyne, ne pouuant supporter, qu'ayant gouuerné l'Estat, iusques apresent le Roy son fils ayt trouué bon de la faire, & declarer chef de son Conseil, & qu'en ceste qualité elle conduise les affaires de l'Estat de la mesme façon qu'elle faisoit auparauant la Maiorité du Roy. C'est l'espine qui les picque, la syncope qui les esuanoüist, & la fiebure qui les transporte & les rend frenetiques. L'extreme insuffisãce que ie cognois en moy ne me permet pas de discourir d'vn obiect si parfaict, si excellent, & si disproportiõné à ma capacité, & la prudẽce sans esgalle que toute l'Europe recognoist en nostre grande Reyne,

eſtant au delà de mes forces,& ne pouuant eſtre annoncee que par la bouche de la Renommee,legitime hyſtorienne de ſes vertus, la foy par moy donnee à la Verité ne peut auſſi conſentir que ie laiſſe ſans conuaincre la meſchanceté de ces loups enragez, qui eſſaiẽt d'ecclipſer ce Soleil auec les brouillars de l'enuie, & qui meſdiſent & trouuent à redire au plus glorieux gouuernement & plus heureuſe Regence que la France ayt iamais veu depuis qu'elle eſt commandee par les Roys,encor qu'il ne ſoit au prouuoir de ces Chahuãts d'y reprendre choſe aucune (ſi ce n'eſt parauanture la trop grande pieté,bonté, Clemence,liberalité & miſericorde dont elle a vſé enuers tous ſes ſubiects,)& de ſes belles vertus, ces fiers baſilics prennent occaſion d'infecter l'innocent meſme, & s'oppoſer à la force de ceſte verité auec intention de retirer le peuple de la deuotion à la quelle la Clemence & generoſité de ſa Maieſté l'a obligé, croyant par ce moyen empeſcher les deſſeins que le Ciel a depoſez en ſa prudence, cõſtãce,& reſolution.Si les cœurs de ſes Traiſtres euſſẽt eſté tãt ſoit peu eſchauffez du zele de ſa patrie ils debuoyent s'eſtimer glorieux, & triomphants, d'auoir en ceſte mere pitoyable, vn miraculeux prodige de vertu, diſcretion, & Courage, ceſte Souueraine Princeſſe eſtant la merueille que Salomon tenoit quaſi pour impoſſible au monde quand il diſoit eſtre ſi difficile de trouuer vne femme forte. Car ſi la vertu d'vne femme conſiſte a

tourner

tourner le fuſeau entre les doigts, chercher de la leyne & du lin, & tenir ſes mains fermes aux choſes fortes (comme le S. Eſprit nous apprend) C'eſt à ce patron des femmes & miroir des Reynes & non à autre que ce fameux ſurnom & glorieuſe qualité doibt eſtre attribuée: car elle a pris le fuſeau, c'eſt a dire le ſceptre & la cõduitte de ceſte floriſante Couronne, conſignee en ſes mains par la Prouidence diuine, afin que luy defaillant vn pere qui la defendoit auec les armes, vne mere luy ſuccedaſt, laquelle par ſon extreſme diſcretion & prudence la conſeruaſt & gouuernaſt. Elle cherche de la leyne, & du lin, car (ſuiuant l'opinion des Docteurs, leſquels par ces deux termes entendent l'interieur & l'exterieur) elle a conſerué par ſa prudence & capacité les nations eſtrangeres en amitié & auec ſa conſtance, & patience admirable reſiſté aux tumultes & remuements interieurs & domeſtiques. Elle a tenu ſes mains fermes aux choſes fortes & difficiles, reſiſtãt ſeule à ce que pluſieurs armees n'euſſent ſceu faire pour l'accõpliſſemẽt de l'entrepriſe heroïque que le Ciel a cõmis en ſes mains. C'eſt ſans doute la fẽme que le ſeruiteur de Darius diſoit eſtre la plus forte choſe du monde: c'eſt la fermeté & ſtabilité laquelle le Ciel a voulu preſenter à la France, afin qu'elle peut demander ſes eſtreines au monde, pour auoir trouué ce que Salomon tenoit quaſi pour impoſſible. Caſſandre ne me ſçauroit elle meſme nier que la perfection & les Carats de cet or tres-

fin, & tres-pur n'ayent esté esprouuez par toutes sortes de ciments, & que sans perdre vn seul atome de son incorruption & bonté, il n'ayt passé par le feu & l'eau. Ce qui deuroit satisfaire pour conuaincre ces insensez d'auoir temerairement voulu reprendre la Regence de la Reyne de la moindre chose qui soit, & d'auoir trouué mauuais que le Roy ne pouuant pour encores à cause de ses tendres annees, soustenir le gouuernement d'vn Royaume chargé d'importantes affaires cõme celuy-cy, ayt trouué bon d'en laisser encore pour quelque temps le soing & la conduitte a la Reyne sa Mere, à l'extresme prudence & sagacité de laquelle cela est iustement deu, n'estant point imaginable qu'aucun prenne si à cœur l'aduantage d'vn fils que la propre mere. Quand ces ignorants pour colorer leur malice, & rendre quelque raison de ce que si mal volontiers ils viuent sous ce sage gouuernement, disent que l'honneur de la nation Françoise est fort interessé d'estre soubs-mis à la volonté d'vne femme, ils ne considerẽt que la signification seulle du nom de femme, & ce qu'il sonne estant generalemẽt pris, & ne voyent pas qu'il ne peut estre simplement appliqué à nostre grande Princesse sans le surnom que Salomon luy donne, puisque sa force & sa constance surpasse celle de plusieurs Roys. Et me semble que le mescontentement que ces esprits legers tesmoignent d'estre soubs-mis au gouuernemens de la Reyne, est vne bonne & tressolide

preuue de la fermeté de ceſte grande Reyne. Car eſtãts naturellemẽt remuans & inſtables, il n'eſt de merueille qu'ils abhorrent ce qui eſt contraire à leur nature. Peut eſtre que Caſſandre, & ceux de ſon academie voudroyent auoir vn Roy de cire qu'ils peuſſent faire & deffaire à leur fantaiſie & imprimer en icelluy les images & les formes que leur appetit leur dicteroit. C'eſt le bon gouuernement qu'ils deſirent & recherchent. Mais d'autant que les choſes ſubiectes au flux & remuement, le ſont auſſi à la corruption, Dieu lequel par prouidence particuliere fauoriſe ce floriſſant Royaume, y a tranſmis du Ciel pour en empeſcher la perte & la ruyne, ceſte aſſeuree Colomne, affin que fixement elle arreſtaſt par ſa conſtance l'inſtabilité & trop grande legereté de telles gens, & preſeruaſt par le ſel de ſa prudẽce la corruptiõ qu'ils euſſent peu engendrer dans le corps de l'Eſtat. Comment oſes tu mediſant Caſſandre reprẽdre en deſpit de la Verité, la façon du gouuernemẽt de ceſte colomne de l'Empire Frãçois, dans laquelle le Ciel a graué le *non plus vltra* de Nobleſſe, Prudence, diſcretion & debonnaireté? Mais puiſque contre la Loy du Ciel & la reuerence que tu dois à ta Deeſſe Conſeruatrice, tu luy vas piquant les talons, tu peux biẽ t'aſſeurer qu'elle te ſcraſera la teſte, & qu'auec tes ſemblables tu ſeras iettee dãs les tenebres exterieures, ou auec pleurs & grincements de dents l'on donnera à eux & à toy, le iuſte chaſtiment que merite vne telle deſloyauté.

Ne pense pas aussi Demon Infernal engloutir le monde auec tes desseins enragez, ny diuertir le peuple à ta deuotion par les viperines persuasions & tromperies que tu vas ourdissant, luy voulant persuader qu'il est important à la liberté & au repos de la patrie de s'opposer à la resolution que le Ciel, La Reyne, Monseigneur le Prince, & les plus eminens Officiers de la Couronne, ont approuuée & trouuee bonne, iuste, & necessaire. Car le Grand Sainct Michel Ange de la Iustice, sçaura bien par son authorité empescher que par tes enchantemens & maudite zizanie le siege Royal auquel Dieu a fait seoir nostre Grand Louys soit tant soit peu esbranslé, ny que l'on se retire d'vn poinct de la foy donnee, & de l'entrepriſe commancee. Asseure toy que le but où tu pretends en procurant d'esmouuoir le peuple (quand tu dis que le bõ ordre du gouuernement de la Reyne, est vn desordre) ne sera pas si glorieux que tu estimes. Car ie me promets qu'aucun n'adioustera foy à tes calomnies. Mais dis-moy: Est il pas vray qu'encor que le Ciel ayt aduancé la prudence aux tendres annees de nostre Auguste Prince, & l'ayt doüé de science suffisante pour gouuerner ses Estats & son Empire, il estoit toutesfois necessaire que sa tres-sage Mere suppleast l'experience que le Ciel ne luy pouuoit donner, & la cognoissance que le bon pasteur doit auoir de ses brebis, à fin de les bien gouuerner. Le Conseil que tu veux blasmer, est-ce pas vn Conseil de Mere prudẽ-

te & bien experimentee? Commét donc peux tu ſans impieté dire qu'il ſera nuiſible au fils eſtant certain que l'on n'en peut attendre qu'vne yſſue tres-vtile, neceſſaire & glorieuſe, & vn fruict lequel aſſeurera les ſubiects, & tiendra les eſtrangers enuieux & ennemis en bride. Et toy furieuſe beſte, Pacifique turbulent tu te bruſleras dans le feu de ta rage & rongeras tes propres entrailles ne pouuant exploicter les eſpines de ta pretendue zizanie. Car noſtre Grand Pere de Famille la trancherа au temps de la moiſſon, en ſorte que le grain de la paix que tu auois ſainctement proteſtee demeurera net & purifié. Et lors l'on deſcouurira l'ambition maudite qui t'embraſe, & que tu fondes ſur l'eſmotion & mutinerie que tu t'efforces d'allumer parmi la populace, eſſayant par ce moyen de couurir la main qui lance le coup ſous la nuee du tumulte & ſedition : imitant en cela le ruſé peſcheur qui eſpere vn meilleur coup de filé quand la Riuiere eſt plus troublee. Aſſeure toy auſſi que ſi la peſtilente ſemence de ta doctrine tombe dans vne terre tant ſoit peu humide & prend quelque accroiſſement, il faut que tu tiennes pour certain que les oyſeaux du Ciel la viendront gratter & deraciner entierement, en ſorte qu'ils en feront vne ſimple matiere deſtinee pour les flammes. Noſtre Grand Monarque, l'Aigle & le Chef de l'inuincible ſang de Bourbon, ſuyui de ſes tres-fidelles Princes & ſeruiteurs comme des oyſeaux tres-legers auec leur vigilant & feruent zele vont tra-

uerſant les airs de ce Royaume François, & ne permettront pas que ceſte maudite ſemence, pernicieuſe au repos & tranquilité de la patrie, preiudiciable au reſpect qui eſt deu à nos ſouuerains Princes, iette des racines ny croiſſe parmy le peuple facile à perſuader. C'eſt vous Braues & genereux Princes que ie coniure de toute mon affection, & puis que vous eſtes la baſe & les colomnes de la France, Peres & Princes de ſes habitãs, teſmoignez cõme vous auez touſiours fait le charitable & tres-ardẽt amour que vous auez pour la Couröne: nettoyez-là de ces animaux immõdes, à fin qu'auec le mortel venin de leur paſſiõ enragee, ils n'infectẽt la ſimplicité du populaire, & le deſtournãt ſoubs le faux pretexte d'vne feinte liberté de la veritable, & fidelle obeiſſance qu'il doit à ſon Prince ſouuerain. Contribuez ce qui eſt du voſtre à l'execution de la genereuſe entrepriſe à laquelle noſtre Roy par inſpiration particuliere de Dieu s'eſt engagé: monſtrez par voſtre preſence & authorité l'amour de la patrie, & fidelle obeiſſance que vous deuez à voſtre Roy. Et ſi par fortune le poiſon de ces fiers baſilics receuoit force & aliment par le ſecours de quelques impies, & nouueaux autheurs, & qu'ils continuent d'inciter le peuple à mutinerie & ſedition pour le porter à ſuiure leur furieux deſſeing, (ce quel'on ne pourra attribuer qu'à vne obſtination produicte par le Demon Cathedran de peſtillence:) I'adiure Sainct Michel l'Ange: & tous les aſſiſtans qu'ils banniſſent

du Ciel ces malains Esprits, & que par vn chastiment exemplaire ils arrestent la fumee, & la pouſſiere qui ſe va eſleuant du feu, & du bruict que ces Miniſtres infernaux vont allumãt, & embraſant, crainte que s'il n'eſtoit appaiſé ſoigneuſemẽt, & diligemment il ne vint à monter aiuſques à la quatrieſme ſphere; & quand bien le Soleil n'en demeureroit obſcurcy (ce que Dieu par ſa bonté ne permettra iamais) la moyenne region de l'air n'ẽ demeure infectee. Et que puis que ce grand Ange que la iuſtice repreſente fut entre toutes les Hierarchies, le plus affectionné a la deffence de l'honneur de ſon Dieu, renuerſa celuy qui ſe vouloit aſſeoir ſur les eſtoilles, & ſe rendre égal au tres-Haut; qu'ils pourſuiuent l'entrepriſe commancee auec la fidelité & l'amour cordial enuers leur Prince, qu'ils ont touſiours teſmoignee, bouluerſants ceux leſquels d'vne vaine preſomption & d'orgueil obſtiné voudroyent eſbranler le Throſne de noſtre grand Prince, & ſe mettre en deuoir de s'aſſeoir ſur les reſplaudiſſantes eſtoilles de ſon Ciel, deſguiſant leurs volontez maudites par des intentions peu droictes, en fauſſes apparẽces de liberté dont ils ſe ſeruent, afin ſeulement de broüiller, & renuerſer la trãquilité & le repos que le Ciel promet à la Couronne par le moyen de ceſte heureuſe Alliance.

Et vous Nobleſſe Françoiſe ie vous inuite par les genereux courages que vous couurez en vos poictrines, & vous adiure de vous ac-

quitter de l'obligation que vous auez à Dieu, & au Roy, luy faisant veoir par effects & hardies resolutions la fidelité & ferme esperance qu'il a de vous, non seulement en accomplissant ses entrepriſes & resolutions, ains aussi s'animãt cõtre ceux qui s'opposeront à sa iuste deliberation, afin que la froideur & lascheté des plus nobles & Illustres d'entre les propres subiects ne resueille la malice & l'obstinatiõ des malaffectiõnez, & du vil populaire. Courage ieune Dauid, que testẽdres annees ne t'estonnẽt point, que la deformité du Geãt Goliath, ny la persecution de Saül ne t'étonne point, car Dieu est de ton party, & a ton secours, qui humiliera ces superbes & abaissera l'orgueil de tous tes ennemys sans qu'il tombe vn seul poil de ta Royalle teste. C'est luy qui te promet certaine victoire de toutes les difficultez & guerres, desquelles tes aduersaires te peuuent menasser, & d'asseurer la fermeté de ton Royaume que les fausses, & mensongeres persuasions de ces sepulchres dorez te rendent incertaine & perilleuse. Tu trionferas, n'en doute point de tous tes ennemis & mesdisants qui auront pour partage la fureur, & la rage de veoir la grãdeur de ta fortune, & les fidelles & deuots enfans de ton peuple ioyeux & triomphans iront au deuãt de toy chantans le triomphe auec diuers instruments d'allegresse & resiouyssance comme au veritable Dauid: Tiens pour certain souuerain Monarque que le serpẽt qui voudra trauerser le voyage que si genereusement,

& diuinement inſpiré tu vas entreprendre, n'aura rien d'horrible, & d'eſpouuentable que la ſurface, & l'apparence. Et ſi toſt que tu te reſoudras de le parfaire, il ſe conuertira en vne autre verge de Moyſe. Ne t'eſbranſle point, & ne retarde ton heroique deſſein pour les diſcours de quelques loups deſguiſez ſoubs les peaux de moutõs qui te viennẽt à la rencontre, car ils ont le cœur corrompu & leurs voix ſont cõme la voix de la Hyene qui feint vne voix humaine pour deſmembrer celuy qui ſe laiſſe perſuader a ſon chant. Tu meynes auec toy le diuin Oracle lequel auec amour, & verité parfaicte reſpondra par ſalutaires Conſeils, & preuoyances à toutes les difficultez qui ſe pourront offrir. Garde toy bien de l'abandonner & t'en ſeparer d'vn ſeul poinct, & de t'eſloigner de ſa volonté, ains luy obeis: prens ſon Conſeil, & te laiſſe cõduire par le chemin qu'il te guidera. Que ſi quelques Pſeudoprophetes, deuins ou ſõgeurs t'apparoiſſent, & ſe figurent ſous pluſieurs apparences de religion comme mauuais, & deteſtable ce que ton fidelle Oracle trouue bon & aſſeuré, n'admets point leurs venimeuſes raiſons, qu'elles ne te deſtournent point de ton entrepriſe commancee. Croy pour certain qu'en tout ce que tu entreprendras Dieu ſera auec toy & qu'il fera proſperer les œuures de tes mains ſans que creature humaine puiſſe s'oppoſer à ta force & puiſſance. Et toy vaillãte Iudith, Reyne & mere de ceſte floriſſante Couronne entends les voix de tes fidel-

les subiets lesquels attendent de ta valeureuse main l'heureuse yssuë de tes desseins, & le triomphe & l'exaltation de la paix par la mort que tu donneras a ces Olofernes & a leurs armees. Par toy seulle nous recueillirons les esperances qui nous asseurent de la peur que tes enuieux nous veulẽt imprimer. En ta constance & force seule consiste ceste courageuse entreprise que les ennemis de la paix essayent de troubler, appuyez sur l'esperance que les tendres annees de nostre Roy leur promettent. Faits souueraine Princesse que tes emulateurs & enuieux essayent par experience que tu es la femme forte que Salomon alloit cherchant, & que puis que tu as trauaillé en la laine, & au lin tu as aussi les mains fortes & valeureuses, affin que suiuant le dire des seruiteurs de Darius, l'on voye que le Roy, la Femme, & la Verité sont les choses les plus fortes qui se puissent trouuer au monde & que les Carats de ta valeur esprouuee par tant de Cimens ne se peuuent diminuer ny deffaire auec le feu ny auec l'eau de quelque opposition ou cõtraste qui se puissent offrir: Que les brouillards & nuages de ceste region ny les tonnerres & les esclairs qui les suiuent ne t'espouuantẽt point car ils se conuertiront a la parfin en eau douce & agreable Et s'il tũbe quelque foudre ou quelque bluette asseure-toy qu'il n'aura pas la force de brusler vne feuille toute seule de tes arbres ny le plus sec espi de tes moissons ains au contraire qu'auec toute sa fureur il ptecipitera au Centre,

de la Terre ou il demeurera enseuely pour tousiours, & soudain larc en Ciel paroistra, Arc de paix & de confederation auec lequel tes païs seront asseurez par la diuine promesse qu'aucun deluge ou inondation ne les pourra inonder ou endommager. Que les menaces de Cassandre, & autres semblables faux Prophetes n'imprimẽt pas aussi quelque sorte ou espece de crainte, en ta fantasie t'imaginant qu'ils prophetisent au nom & selon la volonté du peuple les impertinẽces, & byperboles qu'ils ont coulees dans leurs imprimez. Car la foy de tes vassaux est plus ferme & plus veritable que ces furieux croniqueurs ne la depeignent, & s'il se trouue quelque sot ignorant & insensé lequel fermant les yeux a la raison entreprend de s'opposer a la volonté celeste, & desnier l'obeyssance qui t'est deuë asseure-toy que le nombre infiny des sages, discrets, & ialoux de la reuerence qui est deuë a ta Royalle personne rompra la force de ceux qui apostasieront de ta saincte resolusion, laquelle le Ciel fera prosperer, & t'asseure que, *Angelis suis mãdauit de te vt custodiãt te in omnibus vijs tuis in manibus portabunt te ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Et super aspidem & basilicum ambulabis & conculcabis leonem, & Draconem.*

FIN.